d'en faire la distinction. Le psychologue, lui, n'examine que la réalité mythologique, c'est-à-dire la capacité dynamique du mythe pour l'intégration ou la désintégration de la psyché humaine, pour son achèvement final dans le Centre des centres, pour l'établissement de la paix entre peuples et collectivités. Toutefois une psychologie solide liée à une théologie solide me paraît de plus en plus indispensable.

Ce que je voudrais surtout faire comprendre dès le début, c'est que pour nous, psychologues, le mot mythe n'implique aucun jugement sur son historicité. Peu m'importe de savoir si Œdipe et Jocaste sont issus de l'imagination populaire ou sophoclienne, ou s'ils ont bu et mangé comme vous et moi. Par cette résonance qu'ils trouvent en nous, ils ont plus de réalité universelle que Monsieur et Madame Dupont en chair et en os que je peux toucher du doigt tous les jours. L'existence est une surdétermination, dans l'acception freudienne du mot. Par les analyses cliniques nous savons que plus un symbole du rêve est important, plus il est surdéterminé à la fois dans les souvenirs refoulés de l'enfance, dans l'inconscient archaïque et dans les événements actuels. De même plus un mythe est vrai, plus il a de significations. Et *toutes* ses significations sont exactes. Les références à la linguistique, aux cycles solaires, aux rites de fertilisation du champ, au contenu sexuel, aux lois cosmiques peuvent parfaitement s'accorder avec l'historicité. Elles ne la prouvent ni ne la détruisent. Du moment qu'un mythe est surdéterminé en raison de sa valeur, plus il est vrai ontologiquement, plus il réunira de réalités.

Voilà pourquoi je confronterai le folklore, la tradition judéo-chrétienne, les données rosicruciennes, la doctrine hindoue, le rite nègre de l'archétype Satan-serpent avant de chercher le nœud d'énergie qu'il touche au fond de notre psyché.

Et d'abord que signifie Satan selon une interprétation juive? *Ombre*, c'est-à-dire la déformation projetée par le soleil, la chute de l'ange porte-lumière. Ceci déjà explique en partie l'ambivalence attachée au symbole du serpent — ce délégué du diable. Ajoutons que le *Shatan* hébreu commence avec la lettre sacrée chin ש dans laquelle les Gnostiques[1] voient les trois clous inversés de la Passion du rite orthodoxe. De plus la racine hébraïque se retrouve dans Saturne, le dieu noir. Où la chose devient particulièrement troublante, c'est quand on observe que « le crochet de Saturne », son signe astrolo-

1. Hargrave Jennings, *The Rosicrucians, their rites and mysteries*. London, 1887.